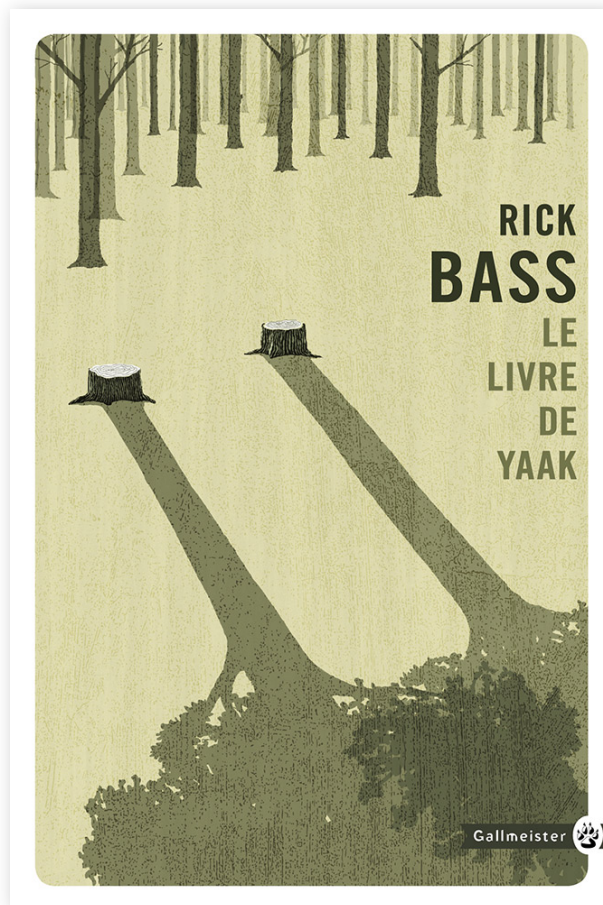




Le Livre de Yaak

Rick Bass



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde

Vendredi 31 août 2007

Des Livres

zoom

Le Livre de Yaak**de Rick Bass**

On l'a observé depuis longtemps : l'air du Montana attire et inspire les bons écrivains, dont celui-ci, implanté sur les bords de la Yaak et déjà souvent traduit en français. Racontant son existence quotidienne au milieu des bois, Bass donne à son récit la forme d'un manifeste écologique d'excellente facture. Raisonnable dans ses exigences comme dans ses colères, il célèbre avec talent et vitupère avec modération. Sa description d'un incendie de forêt et les réflexions qu'il en tire devraient émouvoir et instruire bien des lecteurs.

J. Sn.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Camille Fort-Cantoni,

Ed. Gallmeister, 180 p. 20,90 €.

le nouvel Observateur nouvelobs.com

06 septembre 2007

ETRANGER

« Le Livre de Yaak »

PAR RICK BASS

Gallmeister, trad. de l'anglais par Camille Fort-Cantoni, 186 p., 20,90 euros.

*** C'est aux confins du Montana et de l'Idaho que le romancier Rick Bass, né au Texas et géologue de formation, s'est installé il y a vingt-cinq ans. A Yaak, petite vallée paradisiaque qui ne compte guère plus de 200 âmes, mais qui possède une faune et une flore exceptionnelles. Rick Bass se bat, en vain jusqu'à présent, pour que la vallée soit protégée par le Congrès américain. Ce livre, tableau enchanteur d'une nature à l'état presque sauvage, est un vibrant plaidoyer pour l'écologie sincère – celle des actes, pas celle des mots. *Didier Jacob*



madame

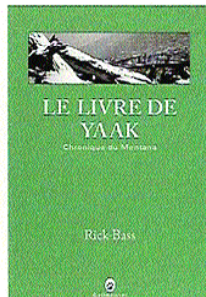
FIGARO

15 septembre 2007

CULTURES LIVRES

LE LIVRE DE YAAK, CHRONIQUE DU MONTANA DE RICK BASS

Jim Harrison tient Rick Bass pour son fils littéraire. Tous deux font partie de l'école du Montana, fratrie littéraire amoureuse des grands espaces. Ci-devant géologue dans le Mississippi, il s'est installé, voilà vingt ans, dans le Yaak, « une vallée bleu-vert » dont la gravité les retient, sa femme et lui. Après deux années paradisiaques – elle peint, il écrit, ils s'aiment –, Rick Bass se rend compte que sa belle vallée est scalpée par les compagnies forestières, selon le slogan « Une terre sauvage est une terre inutile ». Publié aux États-Unis en 1996, traduit pour la première fois en français, ce livre est un événement. À la fois hymne à la nature et plaidoyer aux contemporains pour qu'ils cessent le saccage de leur terre. Ignorée des politiques, la vallée de Yaak est livrée



RÉCIT

sauvage pour nous protéger de notre propre violence. Il nous faut la force des lys, des fougères, des mousses et des éphémères. Il nous faut la virilité des lacs et des rivières, la féminité des pierres, la sagesse du calme, sinon du silence. » Si tous les écologistes avaient ce cœur et cette force de conviction, leur cause avancerait bien plus vite. Un très grand livre.

STÉPHANE HOFFMANN

Éditions Gallmeister, 178 p., 20,90 €. Traduit par Camille Fort-Cantoni.

à la voracité des hommes, qui multiplient routes, résidences secondaires, motoneiges, 4 x 4 et coupes de bois. « Il nous faut, écrit Bass, la vie

Le matricule des anges

Novembre 2007

Défense et illustration du Yaak

Rick Bass dresse un portrait éclaté de sa vallée. Comme s'il consignait les derniers feux d'un monde en voie d'extinction.

Lire Rick Bass donne une énergie neuve. Réveille un sentiment profondément enfoui d'appartenance à la nature. Fait le lien entre nous et des animaux qu'on n'a même jamais vus. Les livres de l'Américain renouent ainsi notre lien originel à la terre, l'eau, la vie sauvage. Rick Bass l'a dit et écrit : le monde qui naît dans ses livres lui est comme dicté par le paysage où il vit, cette vallée du Yaak dont on devine, après avoir lu *Là où se trouvait la mer*, la force et la beauté. Mais voilà : « *Ma vallée est en feu* » annonce l'écrivain en introduction au *Livre de Yaak*. Et d'ajouter : « *elle est en flammes. Voilà plus de vingt ans qu'elle se consume.* » Le livre de chroniques qu'on va lire est donc « *tout ce que je sais faire. J'ignore si un livre peut aider à protéger une vallée et ses habitants.* » De quoi sont-ils menacés ? « *du monde marchand* », de « *ceux qui viennent prendre au lieu de donner.* » Bref, pour arracher le tiers des 191000 hectares du Yaak qui n'a pas encore été défriché par les exploitants forestiers, Rick Bass a écrit *Le Livre de Yaak* : « *Ceci n'est pas un livre, pas vraiment. Plutôt un produit de la vie dans les bois, un peu comme un bloc de rhyolite, la ramure abandonnée d'un cerf, un crâne d'ours, la plume d'un héron.* » Ce dernier inventaire avant liquidation, peut-être, n'est donc pas tant un essai qu'un recueil de textes pour dire, montrer, illustrer ce qu'est cette vallée menacée aujourd'hui. Revenant

sur son installation avec Elizabeth dans ce lieu propice à la création artistique « *C'était comme si ces histoires sortaient des bois pour affluer à travers moi jusqu'au lecteur, alors que par la suite je tenterais un processus inverse, je demanderais au lecteur de me céder quelque chose qui passerait à travers moi pour revenir au bois (...)* », l'écrivain met tout le poids de son œuvre dans le combat qu'il a décidé de mener pour sauver sa vallée. « *L'écriture est capitale à mes yeux, et particulièrement la fiction. Mais il y a des milliers de romanciers dans le monde, et une seule vallée du Yaak. Si je cesse d'écrire des nouvelles, le monde ne s'arrêtera pas de tourner pour autant. (...) En revanche, si quelque chose comme la beauté naturelle de cette vallée vient à disparaître, je crois véritablement que cette perte provoquera un certain déséquilibre – telle une friction, une blessure dont nous aurons du mal à nous remettre, comme de toutes celles dont nous avons souffert jusqu'ici.* »

Les textes qui s'enchaînent dressent alors des portraits multiples de la vallée. Portrait de personnes, comme cette vieille femme qui « *nage dans les eaux glacées de la Yaak River* » et dont l'écrivain a dû s'inspirer, peut-être, pour le personnage de Leena dans *Platte River*. Portrait de grizzlys rencontrés dans cette « *vallée de géants – des hérons, des aigles à tête blanche, des aigles dorés, des esturgeons blancs au pied des cascades et des ombles de vingt-cinq livres, des*

grizzlys et des ours noirs, des chouettes lapones et des grands ducs, des cerfs et des élans ». Bass raconte ce sentiment « *d'avoir rempli ma journée jusqu'à ras bord* », lorsqu'il partage cette beauté avec ses filles. Il retrouve les images saisissantes de ses nouvelles pour décrire les habitants de Libby la ville la plus proche « *quand la neige durcit et devient glace, il est fréquent de voir les habitants de Libby, vautés sur le dos après une chute, tourner comme des toupies sur le sol gelé – c'est comme si vous débarquiez dans une ville étrange dont la population voue un culte étrange au hip-hop.* »

Si Rick Bass évoque les rapports que le paysage entretient avec la création, c'est bien pour inscrire la nature au centre de la condition humaine. « *Je refuse de considérer la nature comme un anachronisme ou une relique du passé – un résidu de la période romantique, des Lumières ou de toute autre époque sinon celle du souffle originel de la création. La nature est à la fois le fondement et la pierre angulaire de l'aventure humaine.* » Il faut lire *Le Livre de Yaak*, non seulement comme un acte de défense d'une vallée, mais aussi comme le plaidoyer pour une certaine humanité. Non pas celle d'un monde archaïque, mais bien celle qui nous sépare d'une ultime barbarie.

T. G.

LE LIVRE DE YAAK, traduit de l'américain par Camille Fort-Cantoni, Gallmeister (« Nature writing »), 177 p., 20,90 €

La Quinzaine

littéraire

Du 1^{er} au 15 janvier 2008

Rick Bass, l'écriture ou l'esprit du lieu

Dans *Le livre de Yaak*, paru aux éditions Gallmeister, l'auteur américain offre un hommage émerveillé à la vallée du Yaak (Montana) où il réside depuis près de vingt ans, et lance un appel en faveur de sa protection.

ÉTIENNE LETERRIER

RICK BASS**LE LIVRE DU YAAK****The Book of Yaak**trad. de l'américain par Camille Fort-Cantori
Gallmeister éd., 188 p., 20,90 euros

« Ceci n'est pas un livre, pas vraiment. Plutôt un produit de la vie dans les bois, un peu comme un bloc de rhyolite, la ramure abandonnée d'un cerf, le crâne d'un ours, la plume d'un héron ». Converti à l'écriture après avoir exercé le métier de géologue dans les gisements de pétrole et de

gaz du Mississippi, Rick Bass a découvert vers l'âge de trente ans le lieu auquel il a consacré déjà plusieurs livres, dont *Winter*, paru en français en 1998. Il y faisait le récit de son arrivée, accompagné de son épouse, dans cette vallée, l'une des plus sauvages des États-Unis, où se trouvent encore en nombre loups, grizzlis, coyotes, cerfs et élans. Depuis lors, les compagnies forestières ont défriché les deux tiers des forêts de la vallée, pratiquant les coupes à blanc, transformant « mélèzes centenaires [...] en annuaires téléphoniques », poussant l'auteur à plaider pour la protection de ce sanctuaire sauvage.

Véritable célébration de la beauté de la nature du Montana, *Le Livre de Yaak* fonde

dans le même temps une morale de l'émerveillement et du respect, dans la pure tradition du *nature writing* américain, ce courant romantique puisant dans la nature une conception renouvelée de l'homme, et dont l'œuvre de H. D. Thoreau est considérée comme la source. Ascensions et marches, chasses au cerf et au tétas y sont des activités dont dépend la survie de l'homme isolé, comme auparavant en dépendait celle du colon. Mais elles aboutissent également à une connaissance harmonieuse et sensible du monde où grizzlis et coyotes s'apparentent à des manifestations de l'esprit sauvage des lieux. Dans cette vallée habitée par une poignée d'humains qui tentent jour après jour

de replanter les espèces décimées par les coupes à blanc des compagnies forestières, solidarité et autosuffisance se complètent sans s'exclure. Les gestes quotidiens se font essentiels, doués d'une signification profonde : ceux de Gail, qui tient le seul magasin à des kilomètres à la ronde, ou ceux, magiques, de Jesse, qui sculpte des totems dans les troncs d'arbres morts. L'écriture de Rick Bass croise ainsi observation de la nature et réflexion éthique, dans un va-et-vient permanent entre soi et le monde.

Or ce qui rend dans le même temps l'œuvre de Rick Bass originale, au regard des œuvres du *nature writing*, c'est la méfiance qui s'y exerce à l'encontre de l'esprit positif de la science ou de l'industrie. Chez Thoreau en effet, la science était un mode de connaissance de la nature qui pouvait également comprendre poésie et subjectivité. Pour l'auteur du *Livre de Yaak* en revanche, la

sagesse de l'écrivain est fondamentalement différente de celle du scientifique en cela qu'elle permet de voir la beauté et d'effleurer le mystère sans songer à leur future appropriation. L'écriture y nomme les choses sans chercher à les cerner, à les mesurer, à les épuiser. L'essence de l'art est d'être, comme le grizzli, comme le loup : sauvage.

Chez Rick Bass, l'écriture se décline en deux versants. Fin en soi et secrète, dans l'intimité qu'elle entretient avec l'écrivain, elle constitue un mystère poétique à deviner plus qu'à atteindre, celui de la beauté du texte comme celui des forêts de Yaak. Ainsi l'auteur, fasciné un matin par la découverte des énormes empreintes d'un grizzli dans la neige, décide de les suivre instinctivement, sans parvenir à apercevoir l'animal. Mais parce que ce sanctuaire est menacé, l'écriture doit aussi prendre les accents militants du plaidoyer, défendre la création de zones

protégées dans ces 191 000 hectares de forêts, de rivières, de lacs et de montagnes. La phrase devient alors, au risque de la véhémence, une force rageuse, brute, entêtante, « comme le rugissement de la scie qui fait voler les copeaux de bois ». Paradoxe de l'écriture qui est aussi celui de Yaak : publier et garder secret, ouvrir le sanctuaire au monde pour mieux le sauvegarder.

« Où l'art existe, l'esprit d'un lieu existe ». Si Rick Bass écrit, c'est bien pour faire exister et survivre l'esprit menacé de Yaak, lieu habité de forces aussi anciennes que celles des Indiens Kootenai, ou celle des ours noirs. C'est aussi pour guérir Bill, son ami malade du cancer, que l'auteur entreprend l'ascension d'un sommet enneigé pour lui faire partager la beauté de ces forêts, ainsi que leur leçon : comme le bois qui doit d'abord pourrir pour ensuite renaître, l'écriture est acte de vic.

ouest france

11 avril 2008

Halte là, trois écrivains du Montana sont là !

Écrivains d'une Amérique sauvage et menacée, Rick Bass, Pete Fromm et Doug Peacock sont, ce vendredi, au Lieu Unique à l'invitation d'Impressions d'Europe.

« Ma vallée est en feu, elle est en flammes. voici plus de vingt ans qu'elle se consume. Ces récits, ce plaidoyer pour son salut... c'est tout ce que je sais faire. J'ignore si un livre peut aider à protéger une vallée et ses habitants. » Abrupts, révoltés plus que résignés, émouvants mais sans effets de manche... ces quelques mots sont extraits des premières pages du Livre de Yaak. Un texte qui n'est ni une politique-fiction, ni un essai écologique gémissant... mais la tentative de saisir le vent dans les frondaisons, la lumière qui tremble, le quotidien de quelques-uns dans « un territoire un lieu où cohabitent des ours noirs et des grizzlys, des loups et des coyotes, des aigles, des lynx, des cerfs et même une poignée d'humains. »

Chant de la terre plus mélancolique que nostalgique, manifeste ivre de paysages, cri de colère et hommage à la vie, le livre est signé d'un certain Rick Bass qu'on qualifie parfois de « nature writer », un terme pour désigner ceux qui, à la suite de Stevenson, sont des adeptes du « Grand dehors » ;



Nicola Blaisdell

ceux qui dans le sillage de Henry David Thoreau, le poète de Walden, composent un hymne à la nature sans afféterie.

Installé depuis plus de vingt ans dans le Montana, ce territoire d'écrivains rendu célèbre par le film de Robert Redford Et au milieu coule une rivière d'après Norman

Maclean, Rick Bass appartient à un groupe informel qui réunirait, telle une confrérie de pêcheurs à la mouche ou de cinéphiles amoureux de Big Sky d'Howard Hawks, des romanciers tels James Crumley, Raymond Carver, Richard Brautigan. Ou encore Jim Harrison le voisin du Michigan.

Et il écrit : « Je refuse de considérer la nature comme un anachronisme ou une relique du passé - un résidu de la période romantique, des Lumières, ou de toute autre époque sinon celle du souffle originel de la création. La nature est à la fois le fondement et la pierre angulaire de l'aventure humaine. »

Yves AUMONT.

Ce vendredi, de 18 h 30 à 20 h, au Lieu Unique, quai Ferdinand-Favre, tél. : 02 40 12 14 34, dans le cadre de la manifestation Impressions d'Europe, rencontre avec Doug Peacock (Mes Années grizzlis, Une guerre dans la tête), Pete Fromm (Indian Creek) et Rick Bass. débat animé par Gérard Meudal, journaliste au Monde des livres. Entrée libre. À suivre à partir de 20 h 30 projection de « La Balade sauvage » film de Terence Malick avec Martin Sheen et Sissy Spacek. Projection de « Grizzly Man », documentaire de Werner Herzog. Le Livre de Yaak de Rick Bass, traduit de l'américain par Camille Fort-Cantoni 192 pages, 20.90 €, éditions Gallmeister.